

Veillée de prière œcuménique du 23 février 2017

Homélie du Père Henri Aubert, sj (chapelain de l'église St-Ignace)

Ce soir-là, Jésus parle à ses disciples. Il vient de les servir en leur lavant les pieds. Demain il mourra sur la croix. Par sa souffrance, en s'abandonnant à son Père, par sa mort même, il leur montrera le chemin de la vie.

Alors, il leur parle de la vigne, ce corps vivant qu'ils seront avec lui.

La vigne est une image récurrente de la Bible. Elle est le Peuple de Dieu. « La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations » (80, 9). C'est aussi le beau récit d'Isaïe 5 : « Mon bien aimé avait une vigne sur un coteau fertile... » Le vigneron, c'est-à-dire Dieu le Père, se désole parce que sa vigne, c'est-à-dire son peuple, s'est fourvoyée et n'a pas porté de beaux fruits, elle a fait tout le contraire de ce qu'il espérait d'elle. Jésus sait que la mort travaillera ses disciples. Il sait qu'ils seront bousculés par les démons de la peur, de la haine, de la trahison, de la division.

Cette vigne ce sont nos Eglises encore divisées, nous n'avons pas porté tout le fruit que le Père attendait de nous. Mais cette vigne est l'objet de ses soins attentifs... Il la nettoie avec amour, il coupe ce qui dépasse, ce qui est sec... Lorsqu'ils brûlent les sarments, c'est pour le bien de toute la vigne, pour qu'elle porte encore plus de fruits. Ce n'est pas une œuvre de mort, au contraire c'est plein d'espérance. La raison d'être unique de la vigne est de porter du fruit, des fruits de foi, d'espérance et de charité.

Nous sommes le corps du Christ, nous sommes la vigne du Christ. Nous avons traversé l'épreuve de la division, nous ne sommes pas encore pleinement réconciliés, le mal nous taraude encore. Alors faisons confiance au Père qui nous travaille lui aussi de l'intérieur et qui nous conduit vers l'unité. Il nous faut accepter d'être émondés, purifiés, réconciliés pour porter du fruit. La prière de ce soir en est un beau signe.

Et puis, souvenons-vous. Au début de l'Évangile, Jean le Baptiste montre Jésus qui passe sur le bord du Jourdain : « Voici l'Agneau de Dieu ». Deux disciples alors se mettent à suivre Jésus ; il se retourne : « Que cherchez-vous ? » Ils répondent : « Maître, où demeures-tu ? » « Venez et vous verrez ! » La suite est le début de l'aventure des disciples : « Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et il demeurèrent auprès de lui ce jour-là. » (1, 36-39). N'est-ce pas exactement ce que Jésus vient nous dire à propos de la Vigne : « Demeurez en moi comme je demeure en vous » (15, 4) ?

Le Christ nous invite à demeurer en lui. Si nous le voulons, si nous nous mettons en route, nous demeurerons en Lui. Nous serons la vigne. Nous sommes son Corps, le Corps du Christ. Ce soir nous nous mettons en route sur le chemin de l'unité.